

Au milieu d'un nuage de poussière on vit flotter un étendard ; c'était la bannière des seigneurs de la *Ligerie*. La troupe arrive elle est au pied de l'échafaud.

“Ma mère!” s'écrie le pauvre page.

“Grâce au nom du roi, répond une femme, c'est mon fils ; arrêtez : c'est mon Loïc bien-aimé.

“Grâce au nom du roi,” s'écrie la foule, “ainsi le veut Notre-Dame d'Embrun!”

Notre-Dame d'Embrun! Ce nom est trop vénéré pour ne pas désarmer toutes les mains. Le sire roy ne sait rien lui refuser. Il pardonne et rend généreusement Loïc à sa mère. Il a vu que les gens de Bretagne étaient gens de cœur et gens de foi!

Deux mois plus tard, la dame châtelaine de la *Ligerie* plaçait dans son oratoire une douce et brillante image de Notre-Dame qu'on lui avait peinte dans l'abbaye voisine. Loïc était redevenu le page aimé de son roi, et l'on chantait déjà à la veillée, dans les fermes de la Cornouaille :

Notre-Dame a sauvé Loïc. — On n'invoque pas en vain Notre-Dame. Il y a du cœur en Bretagne, — Aimons Notre-Dame.

L'AMI DE L'ORPHELIN.

FRÈRE ROMAIN ET LE GASCON

Un Gascon à jeun depuis deux fois vingt-quatre heures résolut de dîner aux dépens de l'habile architecte Frère Romain, qui avait entrepris le pont des Tuileries. Le Gascon considérait attentivement l'ouvrage, comme s'il eût été connaisseur ; et, murmurant entre ses dents, il mesurait ce que l'on avait fait, et semblait vouloir critiquer le travail. Frère Romain, inquiet, l'aborde et lui demande son sentiment. “Mon Frère, dit le Gascon, j'ai une chose importante à vous dire sur ce pont, mais j'ai appétit, il faut que j'aille manger auparavant.”